

## 6

Portez la communion à vos frères<sup>1</sup>

Tu as entendu ce qu'a dit le prêtre ? « *Allez porter la communion à vos frères malades !* » Il l'a dit à ceux qui sont envoyés à la fin de la célébration eucharistique pour porter le pain eucharistique. Ils rendront visite à ceux qui n'ont pas pu participer à la célébration en raison de la maladie ou du handicap. Tu ne l'as peut-être pas remarqué. Mais auparavant, avec discrétion et simplicité, les personnes mandatées pour cela se sont avancées jusque devant l'autel. Maintenant elles reçoivent le pain eucharistique, et déjà chacune s'en va rendre visite à la personne qu'elle connaît...

Tu as vu comme c'est simple ? Les paroles sont ordinaires. Le geste est sobre, comme beaucoup de gestes de

1. Texte paru dans la revue *Points de repère* n° 214.

la liturgie. Je peux te dire que pendant longtemps, ces gestes et paroles n'avaient pas vraiment retenu mon attention. Je croyais que cela signifiait simplement d'aller distribuer le pain eucharistique à ceux qui étaient retenus chez eux par la maladie ou le handicap. J'avais oublié qu'en liturgie tous les gestes ont du sens...

Écoute ! Que dit le prêtre ? Il dit de porter la communion. Il ne dit pas : « Allez leur dire que la communauté chrétienne pense à vous ! » Il dit à tous : « Allez porter la communion, faites la communion, entrez en communion. » Comme si les absents nous manquaient ! Tu te rappelles ce que dit l'Apôtre Paul : « *Nous sommes membres les uns des autres...*<sup>2</sup> » Le pire serait que les malades soient à part, comme retranchés du corps... Regarde ce qu'on leur porte : le Corps, le corps du Christ... Ils font corps avec nous... Nous sommes le corps du Christ mais nous ne pouvons pas l'être sans eux.

J'ai connu un homme handicapé qui me disait : « Souvent, à la messe, on prie pour nous, on parle pour nous, mais on ne nous donne jamais la parole ! » Pourtant il en avait des choses originales à dire à l'Église et à la société sur la vie... N'oublie pas que la rencontre est réciproque. Si tu écoutes, tu es transformé ! Beaucoup de ceux qui visitent les malades te le diront : la visite, c'est comme la visitation de Marie chez Elisabeth : Marie se laisse visiter par Elisabeth et grâce à elle peut dire le

2. Rom 12, 5.

magnificat. Au bout d'un moment on ne sait plus qui visite qui...

Tu as entendu le prêtre ? Il a dit de porter la communion. Je crois qu'il ne le dit pas uniquement aux personnes chargées de cette responsabilité. Mais tout aussi bien à toi et à moi. Tu m'objecteras peut-être que nous n'avons pas reçu cette responsabilité. Tu as raison. Mais est-ce que tu crois que nous ne portons pas un peu la communion aussi à travers eux ? Et puis « porter la communion » peut prendre des formes diverses, et on peut la porter à des gens variés. On ne porte pas le pain eucharistique à tous les absents, mais je peux porter la communion à beaucoup ! Le rite sacramentel m'indique le sens de toute visite. Toute visite authentique au fond est une manière de « porter la communion »... Je suis même sûr que certains, qui ignorent le rite, portent parfois la communion sans même s'en douter !

Tu vois, l'Église, à travers ces gestes simples, nous fait entrer dans le mystère de la communion dans laquelle chacun à sa place. Je sais bien que ce n'est pas ainsi que l'on considère les malades dans la société, et d'ailleurs je me rends bien compte des conséquences inhumaines. Avec le Christ, chacun a sa place et chacun a quelque chose à dire. Si tu veux, on peut encore aller un peu plus loin dans le mystère auquel le geste sacramentel de la visite des malades nous introduit...

Tu vois qu'à travers cette communion, ce n'est pas seulement un geste sympathique d'attention fraternelle qui est posé. Tu en veux une confirmation ? Écoute ce

que dit le Christ : « *J'étais malade et vous êtes venus me rendre visite* » et aussi, « *Qui vous accueille m'accueille* »<sup>3</sup>. Il y a comme une double visitation. Celui qui est visité reçoit plus qu'une simple visite, et celui qui visite rencontre plus qu'une personne alitée. La personne visitée ne reçoit pas seulement un visiteur. Elle reçoit le corps du Christ signifié dans le pain eucharistique et aussi dans la personne de celui qui visite, qui rend réellement présente la communion des saints. Elle pourra reconnaître que le Christ vient à elle, la visite dans son épreuve et l'assure de sa présence... Elle ne te le dira pas toujours avec ces mots, mais elle en éprouvera du réconfort. Celui qui visite lui aussi peut reconnaître le Christ, corps blessé... S'il se fait humble et délicat, il écouterait et entendrait. Il sera transformé par la rencontre.

Je commence à comprendre que les personnes malades, corps du Christ blessé, ont quelque chose à dire de la vie, et que communier n'est pas seulement recevoir le corps sacramentel, mais entrer en communion avec les personnes marquées par la maladie... et avec beaucoup d'autres. J'entrevois aussi cette fidélité du Christ jusque dans l'épreuve et dans un amour plus fort que la mort elle-même. Allez porter la communion à vos frères malades ! Le propos est simple. Le mystère est grand.

3. Mt 25, 36.